

KAREL OHNESORG

## NOUVELLES CONTRIBUTIONS À LA PÉDOLINGUISTIQUE

L'étude du langage enfantin au point de vue linguistique devient, dans les dernières décennies, un domaine important qui tend à se constituer comme une discipline linguistique indépendante. Déjà en 1952, W. F. Leopold a publié une riche bibliographie (*Bibliographie of Child Language*, Evanston 1952) qu'il a ensuite complétée dans la revue *Phonetica* [Basel—New York 5 (1959) 191—214], on trouve beaucoup de renvois dans les oeuvres de Marcel Cohen [*Etude sur le langage enfantin*, Paris 1952; *Etudes sur le langage de l'enfant*, Paris 1962; cf. SPFFBU A 13 (1965) 210—212], et les travaux russes sont recueillis dans l'excellent livre de A. N. Gvozdev [*Voprosy izučenijsa detskoj reči*, Moskva 1961; cf. SPFFBU A 12 (1964) 241—243].

En 1965, a paru à Lublin une publication méritoire polonaise, *Polska bibliografia logopedyczna*, rédigée par L. Kaczmarek, Zd. Dobrzański et J. Kania. (Wydawnictwo Lubelskie 1965, 134 pages.) Les auteurs ont eu beaucoup de mérite en élaborant ce recueil de 1020 titres des ouvrages, études, articles consacrés aux questions traitant de la logopédie ou des disciplines apparentées, avec de brèves annotations et avec des renvois aux comptes rendus publiés dans les revues, jusqu'à l'année 1960. Comme la publication ne se borne point aux problèmes proprement logopédiques, en apportant même la bibliographie des oeuvres du domaine de la phonétique et de la phonologie (p. 20—44), du développement du langage enfantin (p. 45—55) et de la culture de la parole (p. 100—113), elle rendra de grands services non seulement aux logopédeutes, mais aussi aux linguistes. La rédaction continue ses travaux et elle prépare un supplément où elle voudrait comprendre aussi les ouvrages plus anciens, datant des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles et de la première moitié du dix-neuvième. On ne peut que souhaiter une pleine réussite aussi au second volume.

Dans la riche liste des travaux consacrés à l'étude du développement du langage des enfants chez différents peuples, il manquait jusqu'ici une analyse de la langue des enfants lettons. Cette lacune est remplie par l'oeuvre de Mme Velta Rūke-Draviņa, *Sprachentwicklung bei Kleinkindern*, I. *Syntax*. (Beitrag auf der Grundlage lettischen Sprachmaterials.) Lund 1963, 178 pages. C'est le premier ouvrage de ce genre basé sur une analyse détaillée et très soignée du matériel recueilli par les observations sur le développement du langage de deux enfants lettons. Le livre paru comme la première partie d'une oeuvre plus vaste, est consacré à la syntaxe. Mais, il fournit aussi de nombreuses remarques phonétiques, notées à l'aide de la transcription courante dans les oeuvres sur la dialectologie lettonne. L'auteur considère ce système comme plus avantageux que celui de l'API qui d'ailleurs n'est point même appliqué dans les études slaves de ce genre. Le lecteur étranger saura gré à l'auteur d'avoir ajouté aux exemples cités du langage enfantin la transcription des mêmes réalisations phonétiques dans la langue des adultes entourant l'enfant,

et aussi leur traduction allemande. Ainsi, un phonéticien peut trouver même dans un ouvrage consacré à la syntaxe, de nombreux documents très intéressants et dont il peut profiter pour des études de la pédophonétique comparative.

En insistant sur cette comparaison, on trouve que même dans les origines du langage des enfants lettons on peut constater des traits phonétiques tout pareils à ceux qui ont été saisi pendant l'analyse du langage des enfants dans un milieu d'une autre langue. Ce sont, pour citer au moins quelques exemples: simplifications des groupes consonantiques, fréquente palatalisation des consonnes, confusion des phonèmes *s* et *š* dans une seule réalisation phonétique (*š*), substitution des fricatives par des occlusives homorganes (*s* > *t*, *z* > *d*), variabilité de la qualité des voyelles, apparition tardive des diphthongues, fréquentes itérations, courtes pauses entre les mots (ou entre les groupes rythmiques primitifs). Même chez les enfants lettons, l'émotion exerce son influence sur les réalisations phonétiques.

Dans ses explications, l'auteur arrive à la conviction que le langage d'un enfant de deux ans est beaucoup plus proche de la langue de son entourage en ce qui concerne la syntaxe que par son côté phonétique, ce qui est en plein accord avec l'idée de M. Leopold („Syntax come before morphology“.) Et, si Marcel Cohen a relevé l'importance de la mimique et de la gesticulation dans les premiers essais de l'enfant pour communiquer avec l'entourage, l'auteur arrive à la même constatation, en renvoyant (p. 136) aux observations analogues faites par L. Kaczmarek, dont elle cite aussi ailleurs les idées. L'auteur prouve aussi à juste titre que les anomalies dans les réalisations phonétiques chez l'enfant sont quelquefois causées par un style spécial dont se servent les adultes en s'adressant aux enfants, un fait sur lequel M. Cohen a insisté dans ses oeuvres. (Divers styles phoniques dans le langage des enfants ont été aussi soulignés par Gvozdev et Ohnesorg.) — Mme Rūke-Draviņa a mis en valeur ces idées aussi dans une étude consacrée à la langue des nourrices („Ammensprache“) dans les revues *Orbis* (1952, 55—73: „Einige Beobachtungen über die Frauensprache in Lettland“) et *Viritājā* 1 (1961) 85—91.

Même d'autres phénomènes constatés par l'auteur confirment les observations qu'on trouve dès qu'on analyse le langage des enfants, faites dans différents pays: Dans les débuts, les enfants mettent la particule de la négation après le verbe (Kaczmarek, Ohnesorg), le premier stock de mots consiste en noms et interjections (Hirsh-Weir), les prépositions apparaissent relativement tard (Cohen), les enfants réalisent plus tôt les phrases énonciatives et optatives que les interrogatives, la parataxe précède l'hypotaxe (Gvozdev), dans le langage d'un enfant de 5 ans on ne rencontre point encore les phrases concessives (travaux tchèques). L'enfant rattache tout d'abord les sons de la parole à une certaine situation et, seulement plus tard, à un objet ou à une personne. Il est attiré surtout par la nature sonore d'une parole qu'il imite souvent, même quand il ne se rend point compte de sa signification (Thabault, Čukovskij, travaux tchèques). C'est pourquoi l'enfant sait souvent imiter parfaitement l'intonation d'une phrase qu'il ne comprend point. Il imite le langage de son entourage, mais celui-ci lui emprunte maintes fois ses réalisations (Jakobson), le développement de la syntaxe dépend du développement de son intelligence (Slama-Cazacu).

Non moins intéressants sont les exemples, comment les enfants empruntent souvent différentes locutions au langage des adultes sans saisir leur signification, ou comment ils sont quelquefois enclins à répondre eux-mêmes aux questions qu'ils ont posées. (Même ici on peut trouver des constatations analogues chez d'autres auteurs.) Au surcroît, on trouvera aussi dans le livre des échantillons des premières

manifestations graphiques des enfants, avec leur analyse linguistique, et des reproductions de leur écriture.

L'auteur renvoie souvent aux travaux des autres chercheurs et elle tient compte aussi des publications écrites dans les langues slaves. Elle fournit un riche matériel pour l'analyse des catégories grammaticales dans le langage enfantin et en même temps de précieuses constatations phonétiques. L'oeuvre de M. Rūke-Draviņa signifie encore une contribution précieuse au développement de la pédolinguistique. On peut alors attendre à juste titre avec grand espoir le second volume de son ouvrage.

Récemment, deux publications italiennes ont paru: Giuseppe Francescato, *Linguistica, psicologia et lo studio del linguaggio infantile* (Roma 1965, Atti della Accademia Nazionale dei Lincei, seria VIII, volume XI, p. 325—405); Walburga von Raffler Engel, *Il prelinguaggio infantile* (Paideia—Brescia 1964, 127 pages).

Le premier ouvrage, partant de la devise „un uomo, un ragazzo che parla, è uno che a appreso a parlare“, veut analyser le langage enfantin sous les deux aspects, psychologique et linguistique. C'est pourquoi l'auteur exige dorénavant, pendant les recherches dans ce domaine, une collaboration étroite des psychologues et des linguistes. En se basant sur l'observation du développement du langage de ses deux enfants, l'auteur commente une longue série d'ouvrages (les annotations dépassent par leur étendue celle du texte et elles atteignent le nombre de 168) dont la liste, ajoutée à la fin de l'étude, ne contient pas seulement des oeuvres jouissant déjà d'une certaine renommée, mais elle fournit aussi de précieux renvois aux études publiées dans différentes revues et, aux études italiennes. L'auteur cite aussi les oeuvres toutes récentes qu'il suit avec un soin consciencieux. Son compte rendu de l'oeuvre de Mme V. Rūke-Draviņa a paru dans *Archivio Glottologico italiano* [vol. L, fasc. I (1965)76—79] où il examine aussi les ouvrages de W. Kaper (*Kindersprachforschung mit Hilfe des Kindes*, Groningen 1959, 244 pages), de Mme R. Hirsh-Weir (*Language in the Crib*) et de M. Cohen (*Etudes sur le langage de l'enfant*).

L'oeuvre de M. Francescato est très importante à cause du nombre de documents relatifs au langage des enfants italiens et qu'on pourra désormais utiliser pour la comparaison avec la langue des enfants des autres milieux linguistiques, soit qu'il s'agisse du rôle de l'intonation au début de leur langage, soit de la fonction de l'accent, soit que l'on veuille insister sur l'évolution du système phonologique et de ses réalisations phonétiques, sur l'accroissement du vocabulaire (même avec le penchant des enfants pour les expressions insolites) et la formation des phrases. Mais, l'auteur a aussi prouvé d'une manière convaincante que lors des recherches pédolinguistiques il faudra travailler en teams, en collaboration étroite avec les psychologues et les linguistes. Outre cela, on devra aussi s'appliquer, selon l'auteur, à l'étude chez les enfants de l'influence des aînés sur le développement de la parole chez les cadets et, insister aussi sur le milieu ambiant (comme l'a déjà proclamé M. Cohen) dans sa complexité. Car „se si tiene conto che di solito esse riguardano bambini delle migliori classi sociali, mentre poco sappiamo finora sulle particolarità del proceso di apprendimento linguistico presso i bambini delle classi meno fortunate et meno abbienti.“ —

— Les observations du langage des enfants dans une collectivité ont été systématiquement faites par Mme T. Slama-Cazacu, dont le livre sur les dialogues des enfants (*Dialogul la copii*, București 1961) a paru en traduction tchèque (Prague 1965) avec la préface de deux chercheurs, l'un psychologue et l'autre linguiste. Mme Slama-Cazacu a nouvellement insisté sur la dynamique des relations entre la pensée et le langage dans l'ontogenèse, dans la *Revue roumaine des Sciences sociales*, t. 9 (1965), 167—180.

Dans le second livre, l'auteur a analysé les manifestations de la voix de son fils pendant les premiers dix mois de sa vie, et elle a ajouté quelques observations faites aussi plus tard (jusqu'à l'âge de 3 ans et 8 mois). L'ouvrage offre un pot-pourri de constatations qui quelquefois contiennent d'intéressants détails (p.ex. la fixation de la consonne *r* dans les réalisations phonétiques de l'enfant), d'autrefois des phénomènes déjà pleinement décrits dans les oeuvres des autres auteurs („Ammensprache“ et son influence, onomatopées dans le langage enfantin, l'influence du milieu sur la parole de l'enfant, les métalalies enfantines, l'importance de l'intonation dans le langage enfantin, la prédilection des enfants pour le rythme et la rime).

L'auteur insiste sur l'opinion que l'accent est un phénomène postérieur à l'intonation, ce qui est en plein accord avec les observations des chercheurs tchèques. Son analyse aboutit à la thèse que la formation du tonème précède celle du phonème. Si l'auteur proclame que la première étape du langage enfantin doit être considérée comme purement mélodique, on ne peut que l'approuver, mais il nous semble y avoir un peu d'exagération dans l'affirmation (p. 119) que „cet ouvrage représente, en effet, la première documentation d'une idée qui jusqu'à présent n'avait été énoncée que d'une façon fragmentaire, intuitive ou théorique.“

Dans les riches remarques et digressions hors du texte (dont le grand nombre est avoué par l'auteur elle-même, p. 8: „alcune digressioni (sono troppe?) sia nel testo che nelle note“) on trouve d'un côté de précieux renvois aux menus travaux italiens, de l'autre de longues citations des oeuvres fondamentales, quelquefois même avec des explications un peu superflues ou bizarres. (Cf. p.e. p. 26: Schultze era un filosofo tedesco; p. 46: la psicologa tedesca Charlotte Bühler; p. 47: „È mia impressione che in genere le femmine siano più loquaci dei maschietti; ou à la p. 43, quand, aux réflexions sur le timbre de la voix, l'auteur ajoute: „L'unico modo per controllare simili teorie sarebbe un'analisi di neonati di famiglie nobili con perfetto albero genealogico — e con la certezza dell'esclusione di adulterio!“) La liste des oeuvres citées est remplacée par un index des noms qui renvoie aux citations dans le texte et dans les remarques.

Ainsi que M. Francescato, l'auteur est persuadée que pour l'étude du langage enfantin il faudra dorénavant des recherches interdisciplinaires, en collaboration avec les linguistes, les sociologues, les psychologues, les pédagogues, les philosophes.

En 1965, la pédolinguistique polonaise fut enrichie par le livre de Mme Maria Zarębina, *Kształtowanie się systemu językowego dziecka* (Wrocław—Warszawa—Kraków, 102 pages). Dans le présent ouvrage l'auteur a développé les observations (fondées même sur des enregistrements magnétophoniques) du langage de ses trois enfants. Comme elle cite souvent les concordances entre ses propres constatations et celles des autres chercheurs, son ouvrage est une sorte d'étude comparative. L'analyse phonologique faite par l'auteur vérifie les idées de R. Jakobson, et ses remarques sur la phonétique du langage enfantin confirment maintes constatations qu'on trouve dans les oeuvres consacrées à ce sujet par les autres auteurs. (P.e. développement successif des voyelles et des consonnes, prédominance des syllabes ouvertes, confusion des sibilantes, apparition assez tardive des fricatives, simplification des groupes de consonnes, assimilations, divers styles phoniques, fausses étymologies, etc.) Non moins intéressantes sont les données concernant la morphologie et la syntaxe aussi bien que l'accroissement du vocabulaire.

La littérature consacrée à notre sujet est de nos jours bien vaste et on ne peut point citer dans une monographie toutes les ouvrages. Mais, si l'auteur mentionne,

dans la liste des ouvrages cités, Marcel Cohen, il nous manque le renvoi à ses études spéciales sur le langage enfantin et, pour l'analyse du vocabulaire, il aurait fallu signaler — à notre avis — le livre de R. Hirsh-Weir, pour les remarques psychologiques, les oeuvres de T. Slama-Cazacu. Pour les lecteurs étrangers, l'auteur a rédigé un résumé français et elle a ajouté aux réalisations enfantines la notation du langage des adultes. Mais, il faut regretter que cela n'ait pas été fait d'une manière plus systématique. Même la citation des oeuvres tchèques laisse parfois à désirer. Cependant, l'ouvrage de Marie Zarębina représente une contribution utile à l'étude du langage enfantin aussi bien que les menues études qu'elle a publiées auparavant. L'une d'entre elles a paru dans la revue polonaise *Logopedia*, fondée en 1960 à Lublin. Cette revue apporte des articles et des comptes rendus consacrés à la culture de la parole ainsi que d'intéressantes contributions à l'étude du langage enfantin, de son développement et de ses troubles.

